

POITIERS

Vertiges

Drouet

Marie Faure - Géraldine Keller - Denise Laborde - Chris Martineau - Fernand Bernadi - Marie Bry - Thierry Cantero - Ainhoa Garmendia

Philippe Nahon (dm) - Christine Dormoy (ms)
- Philippe Marioge (d) - Cidalia da Costa (c)

Beaulieu, 6 mars

Pour ses débuts comme compositeur d'opéra, Jean-Pierre Drouet se situe dans la lignée ludique et ironique d'un Erik Satie. Il n'y a pas de livret à proprement parler, ni de personnages. Ce que chantent les interprètes rappelle tantôt le Samuel Beckett d'*En attendant Godot* et d'*Oh les beaux jours*, avec ses petites tragédies quotidiennes, tantôt le Jean Tardieu d'*Un mot pour un autre*, avec ses imprévisibles jeux de langage.

Les interprètes se divisent en deux groupes. Deux femmes en longues robes grises et deux hommes en redingotes de la même couleur s'opposent à quatre femmes et deux hommes parés des oripeaux mi-prolos mi-clochos que la famille Deschiens de Jérôme Deschamps a mis à la mode.

Un cadre rectangulaire blanc occupe la scène, et à l'intérieur un orchestre d'une dizaine de musiciens est posé, comme suspendu. Les lumières le font apparaître et disparaître. Le spectacle consiste en une série de gags et de sketches qui tournent en dérision le langage, pour montrer l'impossibilité et l'inutilité de toute parole.

Au début, des voix se répondent dans le noir, puis une femme aux bas roses rampe jusqu'au piano pour lancer des onomatopées. Deux hommes et deux femmes se saisissent chacun d'un instrument et jouent tout en lançant un mot à intervalle régulier, ce qui décourage leur chef qui s'effondre sur le tabouret du piano et se lance dans un



discours composé de mots imaginaires. Deux femmes, dont l'une ressemble à Bianca Castafiore et joue de la mandoline, chantent ensemble.

Un homme chante en solo, en s'accompagnant d'une grosse cloche de vache, une suite de mots sans queue ni tête : «Maman polar quéquette caramel». Il se cache le visage dans la cloche pour dire : «C'est quand même pas la mer à boire». Le texte chanté fait des allusions obscures à Pascal Quignard, Christian Bobin ou Gainsbourg. Après une imitation de chanteuse asiatique, les deux femmes en gris commentent l'apparition d'une paire de jambes qui émerge du cadre de scène. «Le boudin non, l'andouillette oui», chante une voix à la grande satisfaction des auditeurs.

Les interprètes jettent ensemble des exclamations dissonantes qui se terminent dans un bruit de tonnerre. Certains se lancent dans un pseudo-flamenco en scandant : «*Tumulte charivari tohu-bohu*». Un septuor tente des variations sur «*C'est si bon*», puis on passe à un pastiche de Debussy et de «*la tristesse de ce qui ne sera jamais*». Pour finir, la violoniste chante : «*On n'est pas grand-chose, ça n'a pas d'importance*».

S'inspirant du cirque et du music-hall, la mise en scène de Christine Dormoy donne une cocasserie de chaque instant à cette suite de qui-proquos et de pataquès, tandis que l'Ensemble Ars Nova, sous la baguette complice de Philippe Nahon, se dépense sans compter, et que les interprètes de la Compagnie Le Grain se déchainent dans l'humour pince-sans-rire.

Bruno Villien